

TRISTE DESTIN QUE CELUI DES AVIONS « CADAVERES »... OU REQUIEM POUR LE CREPUSCULE DE NOS DESTRIERS...



Dans les années 80, il existait un chanteur camerounais aussi populaire en France que dans son pays : il s'appelait Zao. Ses œuvres ont depuis longtemps disparu des bacs. Cet esprit malicieux et impertinent était simultanément un auteur de chansons naïves ou profondes, superbement orchestrées à la mode africaine contemporaine qui fait la part belle aux guitares électriques... C'est l'une d'entre elles, Anciens Combattants, qui a suggéré le terme de « cadavéré » pour illustrer le sort d'avions en bout de course et repoussés en bout de piste.



Certes, il y a les grands cimetières américains de **Tucson** en Arizona où l'on stocke – pour un avenir hypothétique et auquel on essaie de ne pas croire – des milliers d'appareils militaires désarmés et encoconnés. Dans un climat chaud et sec, les ouïes de leurs moteurs hermétiquement closes et les surfaces vitrées protégées, ils attendent...

Les collectionneurs y découvrent parfois des merveilles que leur passion fera revivre. Des milliers

d'heures de travail leur rendront leurs finalités qui sont de vrombir, s'élancer sur le « concrete » puis érafler les cumulus de leurs dérives rendues à la vie.

Mais beaucoup s'effondreront dans la solitude d'une nuit aux contrastes thermiques propres aux étendues désertiques, une ou deux pattes cassées brutalement et sans signes



prémonitoires, rongées par les maladies de l'âge, de la négligence et de l'oubli. Les tuyères de réacteurs d'un autre âge mais qui faisaient le fleuron de la technologie d'alors, sortent de leurs logements éventrés par les criques d'un fuselage aux

tempes bien grises.



Les escadres de B 52, bien rangées comme à la parade, gardent leur image de terrifiante puissance lorsqu'ils sont vus de loin ou de haut...Mais lorsque le pas du terrien s'en rapproche, la décrépitude et l'abandon évoquent plus l'état d'une trop longue attente comme celle de la garnison du désert des Tartares...

Il en est un peu de même lors du survol des aires délaissées de la base **d'Orléans Bricy** où les Transall de la première génération, retirés du service actif, sont parqués sur une « marguerite » pour être cannibalisés au profit de machines encore opérationnelles.



Vu d'en haut, cette casse en plein air est un spectacle un peu désolant à si peu de distance du repaire des Hercules, Transall NG, CASA et époustouflants Grizzlis. Ces « anciens combattants » qui ont sillonné les cieux de tous les continents, au service de la Nation, n'ont-ils pas droit au Walhalla des appareils à cocardes tricolores ou au repos dans le néant des équipiers fidèles ?

Pour cela, ils doivent attendre encore un peu avant leur dernier transfert à la base voisine de **Châteaudun**.



LFOC, c'est le voyage ultime. Noratlas, Corvettes, Frégate, Jaguar, Mirages F1, III C et alignements serrés de Mirage IV attendent, sans états d'âmes, que la porte du hangar de démantèlement – recyclage s'ouvre pour leur dernier transit. Cette étape sera bien différente des aventures vécues... A l'extérieur, les monceaux d'aluminium récupérés sont prêts pour une nouvelle vie ; des pyramides de réservoirs supplémentaires forment des sculptures monumentales d'art brut et des carcasses sans ailes attendent le désossement terminal. Ainsi, tel le phénix, les machines volantes renaîtront pour que leurs atomes de métal retrouvent le firmament sous la forme de machines modernes...



Sur le terrain de **Cuers** existait pendant de nombreuses années une épave de Fouga Zéphyr.



La côtoyer occasionnellement, apprécier d'une main affectueuse le galbe parfait de ses sorties de réacteurs Marboré, étudier le périscope de l'instructeur, étaient comme des preuves de fidélité à cet avion magique. Tout à côté, dans les herbes folles et juste dominé d'une tête par les tiges ligneuse et les frondaisons odorantes des fenouils, agonisait un Beech vert et blanc.



A moins d'un jet de pierre mais en terrain plus dégagé, la peau d'un vénérable Antonov II partait en lambeaux comme atteinte d'une lèpre sordide, ses flancs tagués par des iconoclastes incultes tandis qu'un reste de vie s'écoulait lentement dans un seau poisseux accroché sous un carter d'huile fuyant.



Le Zéphyr a récemment disparu, probablement emporté par un vent mauvais, les autres ont changé de place, pas de destin...





Sur le terrain **d'Aix les Milles**, une très vénérable « Grise » marquée de la cocarde « à hameçon » - au passé semble - t - il peu banal puisqu'elle aurait réchappé au raz de marée d'eau douce du à la rupture du barrage de Malpasset - est dans un état si pitoyable que des grillages et chevaux de frise en interdisent son accès.



Un peu plus loin, un Grumman Cheetah, bien que dans l'axe pour un décollage face au mistral, ne semble plus se faire la moindre illusion quant à ses chances d'aller jouer bientôt dans la troisième dimension.

Plus au Nord, à **Tarare**, le gestionnaire du terrain dessine avec sa tondeuse autotractée, un espace de survie autour de deux compagnons d'aventures passées.

Un Rallye qui perd ses couleurs et la transparence de ses verrières et un Skyhawk où la tige de blocage des commandes - toujours en place - paraît irréaliste à côté de la perte définitive de son hélice, servent de tuteurs ou de refuges à des pieds de ronces dont le seul bonheur est qu'ils doivent se couvrir de mûres à l'automne.





Les métaux se corrodent et les pièces d'inox finissent par s'oxyder sous les assauts du temps. Un soupçon de nostalgie s'invite à la divagation intellectuelle. Mais il faut vite le chasser car avant cette triste fin – comme toutes les fins – ces machines, aujourd'hui usées et à bout de souffle, auront su procurer tant de joies et d'expériences marquantes pour une vie entière à tant de cavaliers de ces mécanique célestes.

Alors, bonne réincarnation dans un monde futur et, à bientôt, sous une autre apparence et une nouvelle motorisation.



...A moins que la folie d'un devoir de mémoire d'une escouade de pilotes historiens émotifs et conservateurs ne les juchent sur un piédestal afin que les vents locaux leur donne la sensation de poursuivre leurs planés pour des décennies comme pour le Magister de Pontarlier ou quelques autres...



Bons vols,

Jean Jacques Turlot